Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
262e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Librairie Chapelot (Paris) Sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

262e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

_____

Formation des groupes d'artillerie de la 71e division.

L'artillerie de la 71e division est formée, à la mobilisation, de la façon suivante :

1er groupe (chef d'escadron **DORNEAU**) : 21e, 22e et 23e batteries (capitaines **DUVAL**, **HERSANT** et **SAUVIN**), constitué par le groupe de renforcement du 4e R. A. C., mobilisé à Besançon et transporté par chemin de fer à Epinal, où il arrive le 5 août 1914.

2e groupe (chef d'escadron **LUCOT**) : 24e, 25e et 26e batteries (capitaines **HARRIET, DORIDOT** et **CHAMBELLAN**), constitué par le groupe de renforcement du 62e R. A. C., mobilisé à Epinal. ,

3e groupe (chef d'escadron **FARSAC**) 41e, 42e et 43e batteries (capitaines **MIALIN, BOFFOCHER** et **BERTEAUX**), constitué par le groupe territorial du 62e R. A. C., mobilisé à Epinal.

Cette artillerie, commandée par le lieutenant-colonel **MAHON**, ne prendra le nom de 262e régiment d'artillerie que le 7 mai 1917.

_____

1914

Cols des Vosges.

Le 13 août, la division se porte vers l'Est et, le 20, le 1er groupe passe la frontière au col de Saales, pour aller se mettre en batterie vers Bourg-Bruche, puis, le 21 au soir, repasse le col pour aller cantonner à Colroy-la-Grande.
Le 2e groupe, qui a passé le col, est engagé pour la première fois vers le village de Sainte-Marie-aux-Mines, tire sur des troupes ennemies et sur des mitrailleuses audacieusement installées à proximité des positions. Mais, à la suite d'un violent retour offensif, la situation s'aggrave, la division se replie et les batteries se retirent au col de Sainte-Marie, avec mission de défendre l'accès de la route.
Le 3e groupe arrive le 21 au col du Bonhomme, où il accompagne le 217e régiment d'infanterie.

Journée du 22 août 1914.

Le 22 août, vers 8 heures, le 1er groupe quitte Colroy-la-Grande et se porte au col de Sainte-Marie, sauf la 23e batterie, qui reçoit l'ordre de monter au col d'Urbeis. Après avoir réalisé de véritables tours de force pour hisser ses pièces sur des hauteurs escarpées, cette batterie arrête

l'ennemi par son feu qui ne cesse que lorsque l'infanterie se débande, en arrivant à 100 mètres des pièces. Elle fut assez heureuse pour réussir à sauver son matériel, en utilisant les bois, ne laissant qu'une pièce embourbée, dont les chevaux avaient été tués.
Elle alla prendre position un peu plus en arrière et fut renforcée dans la soirée par deux batteries du 48e d'artillerie. Le lendemain, abandonnée par son infanterie, tournée par l'ennemi, cette batterie se retire en bon ordre, sur une route exposée aux vues directes de l'ennemi sur trois kilomètres. Deux batteries (105 et 150) ouvrent le feu sur elle, mais grâce à la discipline et au sang-froid du personnel, elle ne subit pour ainsi dire aucune perte.
Le capitaine **SAUVIN**, le lieutenant **MARTIN**, l'adjudant **CHAVANNE**, les canonniers **COULOMB** et **COURAGE** furent cités à l'Ordre de la 1re armée.
La 21e batterie est en position au Renclos-des-Vaches (3 kilomètres au nord du col), mais bientôt débordée sur ses ailes, elle raccroche ses arrière-trains sous la protection des mousquetons de ses servants. Le lieutenant **COMPERE** abat de sons revolver un fantassin allemand qui s'avance sur lui à la baïonnette. Un canon et plusieurs caissons, dont les chevaux étaient affolés, tombèrent dans un ravin. Quelques heures après, la batterie, réduite à deux canons, prenait de nouveau position un peu plus en arrière.
La 22e batterie n'eut point à faire face à d'aussi délicates situations, mais, par un feu habilement dirigé, elle fit taire, dans le voisinage du col de Sainte-Marie, deux batteries ennemies, dont une de gros calibre ; l'une d'elle avait été complètement anéantie.
Pendant ce temps, le 2e groupe est au col de Sainte-Marie, sauf la 26e batterie, qui a reçu l'ordre de se porter au Renclos-des-Vaches et de s'y maintenir à tout prix ; se frayant à coups de hache un chemin dans la forêt, elle gagne son emplacement de batterie et suit le sort de la 21e batterie du 1er groupe.
Les deux autres batteries (24e et 25e) sont au col même, sur un chemin de terre ; aidées par cinquante fantassins, elles avaient creusé devant chaque pièce un parapet à demi-circulaire avec niches à munitions. A 10 heures, sur la gauche, dans le bois, éclatent les premiers coups de feu, les balles sifflent dans les batteries. La situation devient bientôt très critique. La fusillade crépite dans les bois qui dominent la gauche de la route, notre infanterie se replie et bientôt les Allemands vont atteindre, en arrière des positions, la route qui fait un grand lacet et constitue l'unique ligne de retraite ; ils vont arriver aux avant-trains. Le capitaine **DORIDOT** retire les batteries, mais le lieutenant-colonel **MAHON**, qui arrive à ce moment, donne l'ordre de conserver deux pièces sur la route. Le capitaine **DORIDOT** reste donc avec deux pièces de la 25e batterie ; le lieutenant-colonel est là également, ainsi que le sous-lieutenant **NYEGAARD** qui, un fusil à la main, veut charger avec les derniers fantassins, dans une contre-attaque aussitôt avortée.
La partie est perdue, le lieutenant-colonel donne l'ordre de la retraite, mais il est trop tard. Aussitôt le col franchi, la section se trouve en présence d'une longue ligne de capotes grises qui la fusille à bout portant. Sur la route, la colonne de voitures est arrêtée, les timons en l'air.
Quelques servants et des conducteurs à cheval essaient de s'échapper en escaladant le talus de la route à gauche et se lancent sur la forte pente. Le capitaine **DORIDOT** est blessé et fait prisonnier. Avant de tomber, il voit, assis sur un avant-train, le lieutenant-colonel **MAHON** et le sous-lieutenant **NYEGAARD** qui, les bras croisés, impassibles, attendent la mort. Le lieutenant **ROGER** est tué et le sous-lieutenant **MICHEL** disparaît.
La retraite s'opère sur Wissembach, mais les pertes sont lourdes.
Le colonel **MAHON** tué, 7 officiers et 40 hommes tués, blessés ou prisonniers. De plus, une centaine de chevaux hors de- service et, de ce fait, trois canons ne purent rejoindre.
Le soir, le commandant **LUCOT**, commandant le groupe, est évacué et est remplacé par le capitaine **HARRIET**, de la 24e batterie.
Le 25 août, les trois groupes regagnent Epinal pour se reformer.

Bataille de la Mortagne.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, le régiment est alerté et, par Rambervillers se porte sur la Mortagne pour prendre part à la bataille qui faisait rage.
Le résultat de la bataille de la Marne se fait immédiatement sentir et provoque un recul général des lignes allemandes qui, dans cette région, après trois jours de durs combats, passent au-delà de la Meurthe, dont l'ennemi détruit les ponts.
Le 13 septembre, les groupes entrent à Baccarat en flammes.
Le 1er groupe passe sur la rive droite, et va occuper une position à l'ouest de la Blette, vers Hablainville. Il se constitue une large zone neutre, les Français tenant la Meurthe et l'ennemi la frontière ; c'est une série de reconnaissances de part et d'autre. Fin septembre, le capitaine **HERSANT** prend le commandement du 3e groupe ; il est remplacé à la tête de la 22e batterie par le lieutenant **COMPERE**, de la 21e batterie. Le groupe participe aux reconnaissances sur Petitmont, Blemerey, Verdenal, Barbas, Montreux, Val-et-Chatillon et surtout attaque de Cirey (16 au 17 novembre 1914).
Pendant ce temps, le 3e groupe s'est installé en tête de pont dans la région de Gélacourt et y reste jusqu'au 7 janvier. Il participe aux actions offensives de la division les 22, 24 septembre, 5 novembre et 5 décembre. En particulier le 5 novembre, à Buriville, la 41e batterie est prise à parti par une batterie de 77. Le commandant de batterie capitaine **MIALIN**, maintient son personnel sous le feu, en terrain découvert, engage un duel et réduit au silence la batterie ennemie. Il est cité à l'Ordre par le général de division.
Le chef d'escadron Crépy prend le commandement du 2e groupe.

1915

Haute-Alsace.

1er groupe. — Au début de janvier, le 1er groupe est envoyé en Haute-Alsace. La 23e batterie s'embarque à Epinal, débarque à Belfort et arrive à Suarce le 24 décembre et prend position vers Lepuix. Les 21e et 22e batteries, retirées du front le 7 janvier, sont embarquées également pour Belfort, puis elles sont dirigées par Dannemarie sur Manspach.
Le groupe séjourne en Haute-Alsace jusqu'au 15 mars 1915 et opère de Carspach à Pfetterhausen, au voisinage immédiat de la frontière suisse.
Pendant cette période, il n'a guère qu'à repousser quelques coups de main sur un front qui tend à se stabiliser.
Le 15 mars, il embarque à Belfort et arrive à Hablainville rejoindre la 7 la division, qui est restée en Lorraine.

Lorraine.

Le groupe opère alors de la Vezouse à Badonviller, dans le secteur des deux autres groupes, qui restent fixes.
Le 20 mars, le capitaine **DUVAL**, de la 21e batterie, est tué en faisant une reconnaissance vers le village de Domèvre. Il est remplacé par le capitaine **DENIS**.
En juin, les 21e et 22e batteries participent, avec la 74e division, aux attaques de Reillon et du bois Zeppelin, où la lutte est particulièrement acharnée. Ces deux batteries se distinguent par leur belle tenue au feu, sous les plus violents bombardements et par la précision de leurs tirs.
Le capitaine **COMPERE** et le lieutenant **BERTRAND**, qui a été blessé, sont cités à l'Ordre du détachement de l'armée da Lorraine.

Ancestramil

Le 15 juillet 1915, le commandant **DORNEAU** est remplacé, à la tête du 1er groupe, par le capitaine **BOFFOCHER**, promu chef d'escadron.
Le 6 octobre, la 21e batterie rentre à la 71e division et, le 11 novembre seulement, la 22e vient la rejoindre. Les trois batteries remplissent alors sur tout le front de la division les missions habituelles qui incombent à l'artillerie sur un front stabilisé.
A partir du 15 octobre, la 21e batterie est retirée du front et, sous la direction du capitaine **DENIS**, sert de batterie d'instruction à un cours d'élèves chefs de section.
Pendant ce temps, les deux autres groupes sont restés sur le front de Lorraine.

2e groupe. — Pendant l'hiver, période terne, mais non active, les batteries font de l'instruction à outrance et construisent des positions. Parfois elles se dirigeaient vers Herbévillers, avec mission de protéger les corvées de ravitaillement, qui ramenaient dans nos lignes bétail et fourrages.
Le 28 février 1915 cependant, les Allemands tentèrent en force, une réaction offensive dans la région du fort de Manonvillers. Tandis que la 24e batterie s'opposait directement au mouvement de l'ennemi, les 25e et 26e sont tenues en réserve.
Jusqu'à la fin de 1915, le groupe ne fut mêlé à aucune action sérieuse.
Puis, brusquement, l'ennemi attaque la droite de la division et dépasse Bréménil ; une contre-attaque, montée pour lui reprendre la ferme du Chamois et le Chalet, ne réussit pas complètement ; nos fantassins étant arrêtés par des réseaux de fil de fer incomplètement détruits par suite du manque de moyens matériels, ne purent enlever le Chalet. (Le lieutenant **PANCRAZI**, de la 26e batterie, fut tué par une balle en réglant ses tirs d'un grenier.)
Le combat prit alors dans le secteur la forme de guerre de tranchées ; le 2e groupe était dans la région de Pexonne. De temps en temps une batterie partait pour vingt-quatre heures dans la région de Saint-Maurice et occupait une position avancée. Au cours de ces expéditions, la 26e batterie fut soumise à un violent feu d'explosifs.
Dans la nuit du 14 au 15 juillet, l'ennemi se livre à un sérieux bombardement de nos lignes, en avant du bois de la Voivre. Les batteries exécutent de très sérieux tirs d'interdiction sur les débouchés des bois du Fays et de la Haie-du-Luth, où des rassemblements sont signalés. Il n'y eut pas d'attaque et le colonel **GARBIT**, commandant la 141e brigade, faisait transmettre aux batteries une lettre de félicitations.
Les batteries prennent ensuite les positions suivantes, où elles resteront jusqu'en juin 1916.
La 24e batterie dans une clairière du bois des Champs, la 26e batterie au bois des Railleux et la 25e dans un petit bois en avant de Sainte-Pôle.

3e groupe. — Le 7 janvier 1915, quand le 1er groupe part en Alsace, le 3e groupe le relève dans la région Pexonne - Badonviller.
Le 28 février, au moment de l'attaque allemande, nous sommes refoulés de Montreux, Bréménil, Angomont, et Bandonviller est menacé.
La 1re section de la 43e batterie prend position à la tuilerie de Badonviller et ouvre le feu à 5 heures. Les tirailleurs ennemis sont à 900 mètres et attaquent furieusement.
La section continue son tir et pointe au collimateur. Elle est bientôt prise à partie par plusieurs batteries ennemies, mais elle maintient son tir aussi efficace. Le capitaine **BERTEAUX**, le lieutenant **CHARME** sont cités et le capitaine reçoit la croix, avec un motif rappelant cette journée.
Dans la même période, la 2e section de la même batterie prend position à la Pierre-à-Cheval, pour défendre la Chapelotte. Le lieutenant **VINCENT** détruit une batterie de 77, en position dans la vallée de Celles ; il est cité pour ce fait.
A la même date, 28 février 1915, une section de la 41e batterie, sous le commandement de l'adjudant **MANIGOLD**, opère une reconnaissance avec l'infanterie, sous le commandement

du commandant **ROMAN**, du 358e régiment d'infanterie. La section est attaquée à courte distance à la mitrailleuse. Elle se défend par un tir d'obus à balles. Dégagée par ses servants et quelques fantassins, elle réussit à échapper à une charge à la baïonnette de l'infanterie ennemie. Février et mars sont remplis par l'attaque allemande et par nos contre-attaques, puis le secteur se met en tranchées.
Les batteries prennent position : les 41e et 43e dans les vergers du village de Badonviller, la 42e est détachée à Montigny.
Comme pour les deux autres groupes, ces positions sont conservées jusqu'en juin 1916.
Pendant ce temps, les lieutenants **GIRARDOT, CHARME** et **FIRMIN**, le sous-lieutenant **MERCIER** sont tués.

1916

Pendant les cinq premiers mois de cette année, les batteries sont toujours sur les mêmes positions qu'en fin d'année 1915 et ne participent à aucune action sérieuse.
Cependant, une pièce de la 43e batterie (plus tard 29e), commandée par le maréchal des logis **REMILLET**, avait été, dès le mois de juillet 1915, détachée à la position dite du Sabotier, à 900 mètres des lignes ennemies.
Installée sous une casemate et quoique vue de l'ennemi, cette pièce fait de la contre-batterie pendant un an, tirant sous le feu, subissant de violents tirs à démolir, exécutés par sept batteries, notamment le 27 avril 1916.
La pièce tire à vue sur le 150 et le 210, et un renseignement de poste d'écoute nous indique qu'une pièce est détruite, le personnel hors de combat, ainsi que le capitaine **MULLER**, commandant une des batteries ennemies.
La pièce est citée à l'Ordre de la division.
Le 7 mai, le chef d'escadron **HERSANT**, commandant le 3e groupe, est blessé.
A la fin de mai, le chef d'escadron **BOFFOCHER**, du 1er groupe, est évacué. Il est remplacé par le chef d'escadron de **L'EPINOIS**.
Dans les premiers jours de juin, la division est relevée pour aller à Verdun.
Le 10 juin, les trois groupes se rendent par étapes au camp de Saffay, près de Nancy, où ils exécutent des manœuvres pendant dix jours.

Verdun.

Le 27 juin, les groupes sont embarqués à destination de Revigny ; le 4 juillet, ils prennent position : le 1er groupe au sud de la route d'Etain, entre le Cabaret Rouge et la ferme de Bellevue ; le 2e groupe dans le bois de l'Hôpital (secteur de Tavanne) et le 3e groupe dans le secteur de la batterie de Damloup. Les réseaux manquent et sont impossibles à construire.
L'artillerie, par des barrages incessants, doit y suppléer. Les batteries placées en, terrain découvert, sans abris, tirent sans interruption, sous des bombardements de 105, de 130, de 150 et de 210 et contribuent, en particulier les 10 et 11 juillet, à repousser une furieuse attaque allemande.
Le 19 juillet, le régiment est relevé, mais pendant cette courte période les pertes ont été lourdes. Au 1er groupe, le capitaine **COMPERE**, le sous-lieutenant **DOUTEY** sont tués sur la position ; le sous-lieutenant **PIT** est tué à l'observatoire de Souville. Le sous-lieutenant **LAMY** et le lieutenant **Bertrand** sont blessés ou intoxiqués. Au 3e groupe, le capitaine **BLUM** est tué.

Ancêtrama

Vauquois et Arocourt.

Le 2 août, après un repos de dix jours à Nicey, le régiment occupe le secteur de Vauquois - Avocourt. Les 2e et 3e groupes en position dans la forêt de Hesse et le 1er groupe position avancée, deux batteries sur la rive droite de l'Aire (21e et 22e) et l'autre (23e) sur la rive gauche puis, le 12 septembre, ce groupe va rejoindre les deux autres dans la forêt de Hesse. Pendant ce temps, le capitaine **DENIS** prend le commandement provisoire du groupe, en remplacement du chef d'escadron de **L'EPINOIS** et jusqu'à la nomination du chef d'escadron **CHARLES**, le 22 janvier 1917.

1917

Le Mort-Homme.

Le 27 décembre, le 3e groupe est relevé pour aller renforcer l'artillerie dans le secteur du Mort-Homme. Il y est rejoint le 12 janvier par le 2e groupe et le 5 février par le 1er groupe. Le régiment est installé à la lisière nord des bois Bouvens et doit résister principalement aux attaques ennemies sur la cote 304 et le Mort-Homme.

Maison de Champagne.

Le régiment, relevé le 28 février, se porte le 4 mars sur Argers, qui sera le cantonnement des échelons pendant que les batteries occuperont les positions de renforcement à peine esquissées au sud de Ménil-les-Hurlus et au sud de la Main-de-Massiges, pour participer aux attaques de Maison-de-Champagne.

Argonne.

Le 30 mars, le régiment quitte Argers et se rend en Argonne. Les échelons occupent un camp voisin de Florent et les batteries prennent position dans le secteur du Four-de-Paris. Le 1er groupe près de Rondchamp, le 2e groupe au sud-est de Vienne-le-Château et le 3e groupe à la lisière nord du bois des Hauts-Bâtis et corne sud-est du bois d'Hauzy.
Le secteur est particulièrement calme et bien aménagé, les batteries n'ont qu'à appuyer quelques coups de main.

Formation du 262e régiment d'artillerie (1er avril).

A la date du 1er avril 1917 et conformément aux dispositions de la note relative à l'organisation du commandement de l'artillerie divisionnaire, les trois groupes de l'artillerie de la 71e division sont réunis pour former le 262e R. A. C., qui se compose de : un groupe de renforcement du 4e R. A. C. (1er groupe) et de deux groupes de renforcement du 62e R. A. C. (2e et 3e groupes).
Le 27 mai, le chef d'escadron **CHANSON**, venant de la division marocaine, prend le commandement par intérim du 262e R. A. C. Le 3 juin, l'A. D. 71 est relevée par l'A. D. 169. Dans les nuits du 4 au 5 et du 5 au 6 juin, le 262e R. A. C. est relevé par le 210e R. A. C., puis le 7 juin il se dirige vers la Champagne et cantonne à Somme-Vesle.

Champagne.

Le 8 juin, le 262e passe sans son A. D. à la disposition du 10e C. A., pour relever l'A. C. D. 48. Dans les nuits du 9 au 10 et du 10 au II juin, il relève le 5e R. A. C. dans le secteur du Cornillet.

Les 1er et 2e groupes constituent un groupement tactique sous les ordres du commandant **CHANSON**. Le 3e groupe est détaché et fait partie du groupement du Mont-Blond, sous les ordres du chef d'escadron **SCHYRY**. Toutes les batteries du 262e sont en position dans le bois de l'Esplanade, le long et à l'ouest de Prosnes.
Les 13 et 15 juin, violente réaction de l'artillerie ennemie sur le P. C. et les batteries du 1er groupe, et le 16 sur le 2e groupe.
Le sous-lieutenant **MARIE**, de l'état-major du 2e groupe, est grièvement blessé.
Le 28, une attaque de l'infanterie, appuyée par le régiment, nous procure la possession de quelques éléments de tranchée dans le col Cornillet - Mont-Blond.
Les 19, 20 et 21, grande activité des deux artilleries. Le P. C. et les batteries du 16r groupe sont bouleversés.
Le chef d'escadron **CHARLES**, commandant le 1er groupe, est blessé. Le lieutenant **RIEFFLE** et le sous-lieutenant **VERGNET**, de son état-major, sont tués. Le médecin aide-major **FABRE** est enseveli sous un abri et tué.
Le 2e groupe a également des tués et des blessés.
Les 21 et 22, les batteries changent de position et se portent plus à l'ouest dans le bois de l'Esplanade, leurs anciennes positions étant devenues intenables.
Jusqu'au 2 juillet, l'artillerie ennemie est très active et nous avons de nombreuses pertes.
En résumé, dans la période du 10 juin au 2 juillet, le régiment a perdu : 3 officiers et 8 canonniers tués ; 2 officiers, 6 sous-officiers, 1 brigadier et 20 canonniers blessés.
De plus, huit canons ont été détruits.
Dans les nuits du 2 au 3 et du 3 au 4 juillet, le 262e est relevé par le 31e R. A. C. et se rassemble à l'arrière.
Le capitaine **HARRIET** qui, le 23 juin, avait été nommé au commandement par intérim du 3e groupe du 210e R. A. C., revient au régiment prendre le commandement par intérim du 2e groupe. Le capitaine **DENIS** est muté au 3e R. A. P.
Le 5 juillet, le régiment se rend par étapes dans la région nord dé Dormans, par Saint-Germain-la-Ville, Soudron, Saint-Martin-d'Ablois. Le 1er groupe à Saint-Gemme, les 2e et 3e groupes à Champvoisy. Le régiment y séjourne jusqu'au 23 juillet.
Le 24 juillet, le 262e prend position dans le secteur entre l'Aisne et Berry-au-Bac (1er et 3e groupes, à la lisière nord du bois Boursier, le 2e groupe en lisière du bois Poupeux) ; il reste dans ces mêmes positions générales avec quelques modifications, soit dans la formation des groupements, soit dans le rattachement à l'infanterie, jusqu'au 21 février 1918.
Entre le 24 juillet 1917 et la fin de l'année, le régiment participe à de nombreux coups de main.
Pendant cette période, le chef d'escadron **CHANSON**, commandant par intérim le 262e, est nommé lieutenant-colonel (31 août). Le capitaine **CHATENET** est nommé chef d'escadron commandant le 3e groupe.

1918

Le régiment occupe les mêmes positions que précédemment. Le 17 janvier, le 2e groupe passe à la droite du secteur, dans le ravin de Rabassa, jusqu'au 17 février, date à laquelle il reprend ses anciennes positions.
Le 21 février, le régiment est relevé par le 254e R. A. C. Les canons sont mis en place sur la position intermédiaire avec un personnel de garde et les groupes vont au repos à Serzy-Prin, au camp de la Ville-au-Bois et à Hourges. Un détachement de 120 hommes travaille à la position intermédiaire.

Ancestramil

Secteur de Guyencourt.

Le 18 mars, le régiment relève le 218e dans le secteur de Guyencourt. Le 1er groupe au nord-ouest de la Butte-aux- Vents, le 2e dans les bois de Gernicourt et Poupeux, le 3e dans la région de Gernicourt.
Le 22 mars, à 11 h. 10, l'ennemi attaque au nord de l'Aisne, mais il est repoussé dans la journée. Toutes les batteries sont bombardées à gaz (ypérite) ; nous avons 1 tué, 4 blessés, 13 hommes intoxiqués au 1er groupe et un grand nombre d'hommes intoxiqués au 2e groupe.
Le capitaine **HARRIET** est nommé chef d'escadron.
Le 4 avril, le lieutenant-colonel **CHANSON** quitte le 262e ; il est, remplacé par le chef d'escadron **ARTIGUE**, de l'artillerie coloniale.
Le 12 mai, la division est relevée par la 8e division britannique et le régiment, après avoir cantonné aux environs de Courcelles et d'Ambleny, s'embarque le 22 et le 23 mai à Villers-Cotterets puis, par la Grande-Ceinture, Abbeville, Boulogne, Calais et Saint-Omer, va débarquer à Wizernes et cantonner au nord-est de Saint-Omer.
Le 25 mai, départ du régiment pour aller occuper le secteur de Locre.

Belgique - Secteur de Locre.

Le 1er juin, le 262e relève le 4e R. A. C. et occupe les positions à l'est de Boeschepe.
C'est un secteur très rude pour l'artillerie, qui se montre très active.
Les batteries sont souvent bombardées de jour ou de nuit, surtout par du 105 et du 150 (6 tués; 16 blessés, 17 intoxiqués).
Le 6 juillet, la division est relevée par la 35e division britannique, les batteries viennent occuper des positions en deuxième ligne au sud de Poperinghe.
Le 7 juillet, rassemblement au voisinage de Wormouth.
Les 8 et 9, embarquement à Bergues et Arneke.
Le 10 juillet, débarquement à Vitry-la-Ville et Coolus.

Champagne - Secteur de Prosnes.

Le 13 juillet, départ, pour prendre place sur les deuxièmes positions dans le secteur de Prosnes pour les 1er et 3e groupes et dans le secteur à l'ouest du précédent pour le 2e groupe. Mise en batterie dans la journée et la soirée du 14 juillet.

15 juillet 1918. — Déclenchement de l'artillerie allemande à minuit. Départ des premières vagues d'assaut allemandes à 4 heures.
L'attaque est reçue sur le front de la 124e D. I. par les 124e 101e et 130e R. I., appuyés par le 44e régiment d'artillerie.
Le 262e participe à la défense en exécutant des tirs de concentration sur les points de rassemblement de l'ennemi et contribue à arrêter sa marche sur des positions prévues à l'avance.
D'un autre côté, le 2e groupe est mis à la disposition de la division de gauche (163e D. I.) et se met en batterie, le 14 juillet, à un kilomètre ouest de Villers-Marnery.
Ce groupe appuie la défense de son secteur, tire sur les Marquises, sur la chaussée romaine lorsqu'elle est franchie par l'ennemi.
En définitive, les Allemands, qui voulaient arriver jusqu'à la Marne, comme en font foi les ordres trouvés sur les prisonniers, et qui de ce fait devaient réaliser une avance de 30 kilomètres, ne peuvent arriver à se maintenir dans nos lignes que sur une profondeur maximum de 3 kilomètres.

Ancestrimil

Dans la nuit du 16 au 17, le 2e groupe est changé de position et vient se mettre en batterie au nord de Mourmelon-le-Petit, à côté des deux autres groupes du 262e.
Le 23 juillet, le régiment prend le secteur en première ligne et les 1er et 2e groupes se portent en avant, puis, à partir du 28 juillet, le secteur se calme progressivement.
Le 12 août, le 262e est relevé par le 31e R. A. C. ; le même jour, la 27e batterie reçoit du 210. Un obus éclate dans une galerie et tue le médecin-major de 1re classe **HENRY**, l'aspirant **ARRIBERT** et le brigadier **MARTIN**.
Le 13, le régiment se dirige vers le sud, à Juvigny et aux environs ; se repose quatre jours puis se rend vers la région nord de Sainte-Menehould.
Deux groupes prennent position dans le secteur de la rive droite de l'Aisne, à la gauche de la 3e D. I. italienne ; l'autre groupe est à l'instruction.
Du 20 au 25 septembre, le régiment quitte le secteur pour aller s'établir au sud de la Main-de-Massiges, dans la région de Virginy et Massiges ; il est mis à la disposition de la 74e division et appuie le 299e R. I.

Attaque du 25 septembre.

Le tir de l'artillerie, qui précède l'offensive, est déclenché à 23 heures, et l'infanterie part à l'assaut le 26 septembre, à 5 h. 25. Elle s'empare d'un seul élan de la Tête-de-Vipère.
Le 262e appuie ensuite le 358e R. I., avance pour cela vers la droite et se place au sud de Cernay-en-Dormois. C'est alors une progression continue et les groupes viennent successivement prendre position entre Cernay-en-Dormoy et le bois de l'Echelle, le 29 septembre, puis dans le bois de l'Echelle le 30, enfin à l'est du bois de Forges, le 2 octobre.
Le 3 octobre, l'ennemi offrant de la résistance, les moyens en artillerie sont augmentés progressivement. Les 7, 8 et 9 octobre, prise d'Autry-la-Chapelle, Saint-Lambert, bois Brûlé, bois de Plimont, bois de la Terrière, Moncheutin et, le 10, les batteries font un bond en avant et prennent position à l'est et au sud-est de Moncheutin.
Le 11 octobre, l'infanterie ayant traversé l'Aisne, les 2e et 3e groupes se portent en avant, à l'est de Senuc.
Le 12 octobre, le passage de l'Aire offre de réelles difficultés. L'ennemi réagit fortement, en particulier à obus à gaz ypérite sur Senuc et les environs. Le 2e groupe est particulièrement éprouvé.
Le 14 octobre, le village de Ternes est enfin enlevé, après une résistance acharnée de l'ennemi. Les Allemands réagissent fortement sur Senuc et sur les batteries. Le commandant **HARRIET**, du 2e groupe, intoxiqué par les gaz, est évacué. Les deux jours suivants, l'infanterie progresse encore et le 2e groupe se porte au nord-ouest du village de Ternes. Le capitaine **DIAS** et le sous-lieutenant **VAVASSEUR**, en se rendant à l'observatoire, sont blessés grièvement ; le sous-lieutenant **VAVASSEUR** meurt de ses blessures.
Le 19 octobre, le régiment, relevé la veille par le 270e R. A. C., se rassemble à Chaudefontaine et camps avoisinants.
Le 26, le régiment rentre en ligne et se met en batterie : 2e et 3e groupes à l'ouest de Ternes, 1er groupe au nord-est de Brecy.
Le 31 octobre, attaque dans la direction de Longwe, correspondant à l'attaque générale de la IVe armée. Les 1er et 3e groupes, chargés d'appuyer respectivement les 358e et 217e R. I., portent, le 2 novembre, des batteries en avant, entre Lisy et Longwe.
Le 3 novembre, le régiment est retiré du front et se dirige vers le Sud pour une période de repos. Il passe à Tahure, Somme-Vesle, Saint-Martin-aux-Champs.
C'est dans ce dernier pays que le régiment apprend, le 11 novembre, la signature de l'armistice.
Le 25 novembre, le régiment commence son mouvement général vers le Sud-Est, en direction de l'Alsace.

Les 1er et 3e groupes stationnent à Colmar ; le 2e groupe à Neuf-Brisach jusqu'au 27 janvier 1919.
A cette date, le 3e groupe passe au 26e R. A. C. et se met en route pour rejoindre son nouveau corps, à Sedan.
Les 1er et 2e groupes, après avoir complété le 3e groupe en y versant leurs éléments non démobilisables, sont dirigés sur Belfort pour y être dissous.

ORDRE DE BATAILLE

---

12 Août 1914

ETAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MAHON, lieutenant-colonel.
VELIX, lieutenant.
BONNOTTE, lieutenant.

1er GROUPE

Etat-Major

DORNEAU, chef d'escadron.
CHARARD, lieutenant.
RIVIÈRE, sous-lieutenant.
ROUET, lieutenant.
MERCIER, médecin aide-major de 2e classe.
NOURY, vétérinaire aide-major.

21e Batterie

DUVAL, capitaine.
COMPÈRE, lieutenant.
GLEUZER, sous-lieutenant.

22e Batterie

HERSANT, capitaine.
BERTRAND, sous-lieutenant.
BALLEREAU, lieutenant.

23e Batterie

SAUVIN, capitaine.
MARTIN, sous-lieutenant.
CHARNE, lieutenant.

Ancestramil

2e GROUPE

Etat-Major

LUCOT, chef d'escadron.
MICHEL, lieutenant.
BRODIN, médecin aide-major de 2e classe.
DUBOIS, médecin auxiliaire.
PETIOT, vétérin. auxiliaire.

24e Batterie

HARRIET, capitaine.
DINECHIN (DE), sous-lieut.
DAGUES DE LA HELLERIE, sous-lieutenant.

25e Batterie

DORIDOT, capitaine.
ROGER, lieutenant.
NYEGAARD, sous-lieutenant.

26e Batterie

CHAMBELLAN, capitaine.
PERDREAU, lieutenant.
MAHÉ, sous-lieutenant.

3e GROUPE

Etat-Major

FARSAC, chef d'escadron.
D'ALIGNY, lieutenant.
SUFFRIN-HÉBERT, sous-lieutenant.

41e Batterie

MIALIN, capitaine.
GUILLEMIN, lieutenant.
SERVE (DE LA), sous-lieut.

42e Batterie

BOFFOCHER, capitaine.
BLUM, lieutenant.
VACHON, sous-lieutenant.

Ancestramil

43e Batterie

BERTEAUX, capitaine.
VINCENT, lieutenant.
GIRARDOT, sous-lieutenant.

1er Avril 1917

———

ETAT-MAJOR DE L'A. C. D.

CHANSON, chef d'escadron, commandant par intérim.
GEMEAUX (DE), capitaine.
CHENEAU, sous-lieutenant.
COLIN, sous-lieutenant.

1er GROUPE

Etat-Major

CHARLES, chef d'escadron.
RIEFFLÉ, lieutenant.
BROUTET, sous-lieutenant.
VERGUET, sous-lieutenant.
MARTIN, lieutenant.
FABRE, médecin aide-major de 1re classe.
BÈS, vétérinaire-major de 2e classe.

21e Batterie

DENIS, capitaine.
DIAS, lieutenant.
BERGER, sous-lieutenant.

22e Batterie

BERTRAND, lieutenant.
TISSEUIL (DE), lieutenant.
GROSSARD, sous-lieutenant.

23e Batterie

SAUVIN, capitaine.
FERRIÈRE, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e GROUPE

Etat-Major

DESRUTIN, chef d'escadron.
RECOING, sous-lieutenant.
MARIE, sous-lieutenant.
GAUTHIER, sous-lieutenant.
STEIMER, sous-lieutenant.
DURIEUX, sous-lieutenant.
BAROS, médecin aide-major de ire classe.
PETIOT, vétérinaire aide major de 1re classe.

24e Batterie

HARRIET, capitaine.
JACQUELINET, sous-lieut.
BROUSSAL, sous-lieutenant.

25e Batterie

MOREL, capitaine.
COUSIN, sous-lieutenant.
ROUILLON, sous-lieutenant.

26e Batterie

BAR, capitaine.
MAHÉ, lieutenant.
DELASSUS, sous-lieutenant.

3e GROUPE

Etat-Major

CHATENET, capitaine, commandant par intérim.
SUFFRIN-HÉBERT, lieuten.
POIROT, sous-lieutenant.
BONNOTTE, lieutenant.
PONT, sous-lieutenant.
RICHARD, médecin aide-major de 1re classe.
ROUSSEL, médecin aide-major de 2e classe.
FAGET, vétérinaire aide-major de 2e classe.

27e Batterie

GUILLEMIN-TARAYRE, capitaine.
SACAZE, sous-lieutenant.
VALENSI, sous-lieutenant.

Ancestramil

26e Batterie

BECLÈRE (Claude), sous lieutenant.
CHANIET, sous-lieutenant.
MATHIEU, sous-lieutenant.

29e Batterie

GUILLOUX, capitaine.
LANDUCCI, sous-lieutenant.

1er Janvier 1918

———

ETAT-MAJOR DE L'A. C. D.

CHANSON, lieutenant colonel.
GEMEAUX (DE), capitaine.
COLIN, sous-lieutenant.
DUBOST, sous-lieutenant
HENRY, médecin aide-major de 1re classe.

1er GROUPE

Etat-Major

CHARLES, chef d'escadron.
FERRIÈRE, lieutenant.
MAISTRE (DE), lieutenant.
CHANIET, sous-lieutenant.
GROSSARD, sous-lieutenant.
MARTIN, lieutenant.
LESECQ, médecin aide-major de 2e classe.
BÈS, vétérinaire-major de 2e classe.

21e Batterie

DIAS, capitaine.
BERGER, lieutenant.
LEROY, sous-lieutenant.

22e Batterie

BERTRAND, lieutenant.
TISSEUIL (DE), lieutenant.

23e Batterie

SAUVIN, capitaine.
BROUTET, sous-lieutenant.
DEVILLE DE MARIGNY, Sous-lieutenant.

Ancestramil

2e GROUPE

Etat-Major

HARRIET, capitaine, commandant par intérim.
RECOING, lieutenant.
COUSIN, lieutenant.
GAUTHIER, sous-lieutenant.
STEIMER, sous-lieutenant.
DURIEUX, sous-lieutenant.
MALON, médecin aide-major de 2e classe.
PETIOT, vétérinaire aide major de 1re classe.

24e Batterie

MAHÉ, lieutenant.
JACQUELINET, sous-lieut.
BROUSSAL, sous-lieutenant.

25e Batterie

BENIER, capitaine.
ROUILLON, sous-lieutenant.
BESAND, sous-lieutenant.

26e Batterie

BAR, capitaine.
DELASSUS, sous-lieutenant.

3e GROUPE

Etat-Major

CHATENET, chef d'escadron.
PONT, lieutenant.
SACAZE, lieutenant.
LAPESSE, sous-lieutenant.
POIROT, sous-lieutenant.
BONNOTTE, lieutenant.
RICHARD, vétérinaire aide major de 1re classe.
FAGET, vétérinaire aide-major de 2e classe.

27e Batterie

GUILLEMIN-TARAYRE, capitaine.
TRAPP, lieutenant.
VALENSI, sous-lieutenant.

Ancestramil

28e Batterie

SUFFRIN-HÉBERT, lieutenant.

29e Batterie

GUILLOUX, capitaine.
LANDUCCI, sous-lieutenant.

Ancestramil

IMPRIMERIES RÉUNIES, NANCY.